



## **JOURNEES PROFESSIONNELLES SUR LES METIERS DE L'EXPOSITION, PARIS, 15/11/2019 ET 20/01/2020**

Première journée : Les métiers de l'exposition : définition et relations avec la commande publique, Paris 15/11/2019



Mise en ligne : octobre 2020

### **Table ronde 1 : L'exposition, oeuvre de collaboration**

**Intervention de Dominique de Font-Réaulx, directrice des expositions et de la médiation, musée du Louvre**

D'accord, merci, un grand merci. Merci beaucoup, Eve, pour ces éléments là ; c'est vrai que ce que vous disiez tout à l'heure, j'y étais très sensible, c'est effectivement les équipes qui se font et qui se défont, il y a aussi ce rapport-là, c'est-à-dire qu'on travaille sur une exposition et puis après l'exposition s'arrête ; il y a toujours un peu de nostalgie quand l'exposition a bien fonctionné que l'équipe a bien fonctionné, il y a toujours un peu de nostalgie, mais elles se font et se défont, donc ça aussi il y a tout une école du travail qui me semble intéressante dans ce cadre de l'exposition, et il y a ce rapport comme vous le disiez d'articulations, d'écriture et de mise en espace qui est extrêmement fondamental, et qui est toujours un moment un peu magique ; le moment des premières esquisses du scénographe, c'est toujours un moment un peu magique. On est là, on voit le propos qui est mis en œuvre, et c'est absolument essentiel. Moi, je suis aussi comme vous très intéressée par cette idée de travailler en amont : ça m'est arrivé complètement une fois, c'était délibéré, c'est un projet que je lançais, que je créais au Louvre, donc c'était plus facile, puisque c'était une première fois - quand la page est blanche, c'est plus facile de l'écrire comme on le veut - qui était celle de la première petite Galerie autour des « Mythes fondateurs » et où j'avais choisi que, dès le départ, le propos se fasse avec la scénographe, qui était Anne Philipponnat, qui est architecte au Louvre avec le graphiste, qui est Marcel Perrin, et avec aussi les coordonnateurs en terme de numérique et notamment toute l'équipe de Marina-Pia Vitali et moi, et on a travaillé vraiment ensemble au début ; toute l'exposition a été conçue ensemble. Moi, évidemment, j'avais une petite idée préconçue de là où je voulais aller, le projet naissait de mon idée, mais ça été vraiment ensemble et c'est une exposition qui a été, je crois, assez réussie ; elle a aussi trouvé son public, c'est pas le seul critère trouver son public, mais elle l'a trouvé à tout point de vue y compris pour le catalogue qui a aussi très bien fonctionné, et, du coup, c'est vrai que la mise en espace été aussi un reflet de la pensée ou la pensée du reflet de la mise en espace, c'était quelque chose de très exaltant à mener ; c'était beaucoup plus exigeant parce que ça nous a demandé beaucoup, beaucoup plus de

temps, de travail, de réunion que si... Voilà, il faut aussi avoir à l'esprit que c'est aussi demander une implication particulière et aussi un sens de l'écoute particulier, mais c'est vrai que pour moi, je m'en souviens comme une de mes expériences réussies. Peut-être, dernier point évoqué, parce qu'on l'a pas évoqué et ce que vous le disiez à l'instant, qui me le fait penser, c'est tout le rapport au digital, au numérique qui est bien sûr aujourd'hui absolument essentiel. Essentiel à la fois par ce qu'il permet, par ce que ça permet de dire des choses que nous ne pouvions pas dire auparavant, je pense notamment à la présence d'œuvre dans les expositions qui n'y sont pas, mais qui sont de ce point de vue-là, la possibilité de reconstitution des espaces qui n'existent plus, de reconstituer exactement de ce point de vue-là, mais aussi parce que ça correspond aux attentes du public, parce qu'il faut pas l'oublier, peut être que l'on en a pas parlé encore, nous faisons des expositions pour un public. J'ai été très sensible à ce que tu disais, Bruno : nous ne faisons pas une exposition pour nos confrères. Parfois, il m'arrive dans la position où je suis de dire à certains de mes collègues, commissaires d'expositions ou commissaires en devenir d'expositions, que si c'est pour parler à leurs dix confrères spécialistes, il y a d'autres modes que l'exposition. Quand je veux simplement parler à ceux qui travaillent sur les mêmes sujets que moi d'un point de vue scientifique, on peut échanger, s'envoyer des mails, faire une conférence téléphonique, mais en général on n'est pas suffisamment nombreux pour faire beaucoup plus. L'exposition s'adresse à un public et un public qui va s'en emparer, un public qui va, à partir de ce que l'on aura fait, raconter une autre histoire et d'ailleurs je ne sais pas si ceux d'entre vous qui êtes aussi commissaires faites la même chose que moi, mais moi, en fait, les premiers jours de l'exposition, quand j'ai été commissaire, je passe beaucoup de temps dans les salles, et j'écoute et je me rends compte en fait que, quand ensuite je suis interviewée sur l'exposition, cette fameuse après-vente de l'exposition, ce que je dis est beaucoup nourri par ce que le public perçoit ; et donc je m'en rends compte aussi que, petit à petit, mon propos initial évolue par rapport à la réception par le public, le public est aussi un acteur de l'exposition, je crois, et surtout évidemment c'est pour eux qu'on le fait et même si, il ne faut pas prendre simplement l'audimat, il faut se méfier des enjeux de l'audimat, parce qu'il y a de mauvais audimat, on le sait bien, mais malgré tout, le fait est que le public reçoive l'exposition de manière heureuse avec un audimat plus ou moins important et ça, c'est moins important, mais la conception, la compréhension, ça c'est très très important : le public est un acteur fondamental aussi de l'exposition, c'est fondamental, et donc l'attente du public, pour revenir à ce que je voulais dire sur le numérique, c'est aussi qu'on ait du numérique. Le public d'aujourd'hui, et pas seulement les jeunes – moi, je pensais que c'était simplement les plus jeunes -, mais pas seulement les jeunes, ont cette attente du numérique ; à vrai dire, pourquoi pas seulement les jeunes, on vit tous avec un truc comme ça, donc, voilà, on a pris cette habitude là aussi de rentrer par l'image qui d'entre vous ; on est entre professionnels de musée : qui d'entre vous n'est pas allé regarder avant tout une vidéo postée par le British Museum ou par le MET plutôt que de rentrer sur la liste des collections ? Evidemment, certains diront qu'ils ne le feront jamais, moi je peux vous le dire, moi je le fais, donc sentez-vous à l'aise. On sait tous, ça a changé notre manière de faire évidemment, et donc, le numérique ça questionne la place du numérique dans nos expositions, mais ça questionne aussi des projets sur lesquels on réfléchit, on n'est évidemment pas les seuls, à l'exposition complètement numérique, c'est-à-dire une exposition dans laquelle il y a un projet qui n'est pas forcément avec des œuvres, mais qui est un projet avec du numérique, et ça, c'est aussi un autre élément et un autre moyen. Ce qu'on est en train de découvrir en y réfléchissant, nous, au Louvre, en lien notamment avec la Réunion des Musées Nationaux, c'est que c'est un point très

intéressant, mais pas forcément plus économique, ni gain de temps : il n'y a pas forcément ni gain de temps ni gain d'économie, cela coûte cher et du temps ; voilà, donc c'est en tout cas pas une panacée en terme de coût ou d'argent. En revanche, ça peut être très intéressant par rapport à un public parce que ça peut apporter des éléments à des publics dans lequel on pourrait pas prêter des œuvres, ça aussi c'est très important pour des raisons légitimes de protection des œuvres.

Vraiment, beaucoup beaucoup de pistes qui ont été ouvertes, je crois, là, par nos cinq intervenants que je remercie vraiment beaucoup, qu'on pourrait peut-être applaudir à nouveau, chacun tous ensemble, qui nous ont livré avec beaucoup de clarté, de générosité, de bienveillance, d'attention chacun à la fois leur point de vue. Et on voit que les points de vue se rejoignent, ça aussi c'est quand même mieux, et qu'on voit bien aussi combien cette aventure et ce cadre de l'exposition est fructueux. On va peut-être passer tout de suite aux questions du public, question pour lesquelles je vous demande de donner votre nom, parce qu'on est enregistré audio, mais pas vidéo, donc il faut donner son nom, et je demanderai aussi à mes camarades à la table de redonner leur nom quand ils répondent, de manière à ce qu'on sache qui parle puisque nous évidemment on sait, mais le public ensuite ne le sera pas et se serait vraiment dommage.